

FRANCE SHOTOKAN LIAISONS



ASSOCIATION LOI 1901 / 66 RUE DE SEVRES 75007 PARIS / TEL (1) 45 66 40 84 / DECEMBRE 86 N°32

INTERVIEW MAÎTRE OHSHIMA

Qu'est-ce que la « Période des mauvaises manières » ?

A l'origine je ne soupçonnais pas l'existence d'une telle chose. Je pensais que lors des stages spéciaux chacun essayait toujours de faire le maximum jusqu'au jour où il pouvait se dire: « Eh bien ! J'ai fait de mon mieux du premier au dernier mouvement. Je ne crois pas me raconter d'histoires. Je me suis poussé durement ».

Je pensais que c'était comme cela.

Pour ma part je n'ai jamais réellement été satisfait de mes stages spéciaux. Chaque fois j'ai découvert des moments faibles : parfois j'avais essayé d'éviter des difficultés, parfois, tout simplement, j'avais perdu ma concentration.

Mais, quelques années plus tard, en jetant un regard en arrière sur certains stages spéciaux, je pense que tel ou tel d'entre eux, eh bien ! n'était pas si mauvais. C'était du bon travail ! (Mais ce sont peut-être des déformations de ma mémoire !!!).

Et il est vrai que notre état d'esprit change, pas seulement en karaté, mais aussi dans d'autres activités sociales ou économiques dans

lesquelles vous pouvez constater vous-mêmes que votre attitude mentale s'est transformée ! De fait, j'espère et j'attends des nombreux stages spéciaux qu'ils enrichissent votre vie mentale. Après avoir fait, je pense, cinquante à soixante stages spéciaux, j'ai commencé à réaliser que presque tout le monde se débarrassait de ses blocages mentaux en ayant un comportement identique. (J'utilise le terme « blocages mentaux » car aucun autre ne convient). Chez la plupart des gens, après généralement dix-douze ou quinze-seize stages spéciaux, apparaissent des phénomènes très curieux : même des gens très sérieux qui ne souriaient jamais en stage spécial se mettent à plaisanter, à sourire, à rire et à se comporter de façon tout à fait inhabituelle. Et encore plus de personnes extraverties, qui extériorisent beaucoup et qui



*Me Ohshima. Stage spécial à
Chamerolles. Nov. 1976.*

se mettent à crier, à hurler, à éclater de rire, à faire les clowns, parfois même dès le premier jour du stage spécial. J'ai alors commencé à me rendre compte que ce sont là des formes de comportement qui surviennent parce que la personne, inconsciemment, est très heureuse de partir à sa propre découverte. Il n'existe plus cette peur ou cette grande tension avant le stage spécial. D'une certaine façon elle sait comment préparer son esprit ; elle passe mentalement au travers du stage spécial dès le premier jour.

Rappelez-vous les premières fois où vous avez fait un stage spécial ! Dans mon cas particulier, la première et la deuxième fois j'avais des maux d'estomac, je ne pouvais ni dormir ni manger et j'étais obnubilé par le stage spécial.

Donc je pense que les gens, aux alentours de dix-douze à quinze-seize stages spéciaux, cela dépend des personnes, commencent à se libérer de ces tensions et vont de cette attitude mentale très négative à une attitude mentale très positive.

Il s'agit là d'un phénomène tout à fait courant.

Mais, aux yeux des débutants, ces comportements bizarres de leurs Seniors sont des éléments dévalorisants parce qu'eux sont très sérieux et souffrent à l'entraînement, alors que les anciens rient, parlent fort, plaisantent et ne donnent pas du tout une impression de sérieux. Les débutants ne sont pas en mesure de comprendre que ce sont là des gens qui sont exactement comme eux, mais qui sont simplement passés au travers de leurs blocages mentaux et qu'ils ne font qu'exprimer leur joie.

C'est pour cette raison que mon rôle consiste aussi à faire vivre en bonne harmonie ceux qui ne sont pas encore passés par là et ceux qui ont déjà traversé tout ça.

C'est à tout cet ensemble que j'ai donné le nom de «Période des mauvaises manières».

Pourriez-vous parler de la relation Junior-Senior ?

Ce que j'ai à dire est que le Senior est le Senior ; le Junior est le Junior. Le Junior ne deviendra jamais le Senior du Senior.

Le Senior est la personne qui vous prend en charge alors que vous êtes débutant, qui est votre professeur, qui vous dirige, qui est votre Ancien. Peu importe le grade que vous acquérez par la suite, quand quelqu'un a pris soin de vous alors que vous étiez au Jardin d'Enfants, il faut le respecter.

Je constate que chez les Occidentaux, ou bien devrais-je dire plutôt, dans la société moderne, on se méprend complètement sur une chose . on pense que le niveau technique d'une personne la rend elle-même supérieure.

Mais comment pouvez-vous affirmer qu'une personne donnée est supérieure dans sa globalité ? Chez l'être humain il n'existe pas de moyens de procéder à de telles évaluations.

Nous édifions notre système de grades en prenant en compte une durée. Cela consiste à étalonner le parcours de celui qui a commencé plus tôt et la durée de son entraînement. Bien entendu quelqu'un qui a débuté il ya vingt ans mais n'a jamais participé à un stage spécial n'est considéré par personne comme un Senior; alors qu'au contraire quelqu'un qui a commencé il y a dix ans mais a fait vingt-cinq stages spéciaux est reconnu d'un bon niveau. Et pas seulement subjectivement, il est objectivement meilleur .

Mais si vous désirez comparer A et B, A qui a débuté un mois plus tôt et B qui a fait plus de stages spéciaux et s'entraîne plus sérieusement, eh bien! il n'existe aucun moyen réel de le faire !

Les tribus de singe, dans la jungle, ont une hiérarchie naturelle et parfaitement claire. Cette hiérarchie se fonde sur la force mentale et physique, la totalité de la force. Un singe qui est mentalement et physiquement très fort est au sommet de sa société. Mais cet individu vieillit et cependant sa fierté et sa dignité subsistent. Et si vous voyez un vieux singe solitaire dans certaines montagnes au Japon, il s'agit généralement d'un ancien grand chef, avec un seul œil ou un seul bras. Après avoir quitté sa tribu, son niveau n'a jamais baissé. Cette dignité-là appartient à la société des singes. La société humaine, elle, est pire.

Parce que chacun pense de lui-même qu'il est le Senior, qu'il s'entraîne depuis plus longtemps que les autres. Si c'est un Junior il se dit qu'il pratique durement, qu'il a fait de nombreux stages spéciaux, qu'il est plus fort, qu'il a une meilleure mentalité, qu'il a des mouvements de bras solides ou une technique puissante, etc...

Ce n'est pas là une compréhension totale.

Si nous sommes différents des singes, nous devons avoir une compréhension globale qui intègre les différentes compréhensions fragmentaires, et cela implique la compréhension du fait que le Senior est toujours le Senior. Celui-ci étant heureux de former la nouvelle génération, sa mission est d'amener les êtres humains à un niveau plus élevé que le sien.

Quant au Junior, il se doit de respecter toujours le Senior . Parce que, généreusement, cet homme l'a formé, dirigé, enseigné alors qu'il était débutant et il l'a amené au niveau où il est ! Aussi sa vie durant ne l'oubliera-t-il pas !

Si la jeune génération oublie sa dette, alors elle serait pire qu'une tribu de singes !

Donc ce qui découle de la perception claire de tout cela est le respect mutuel. Si vous venez me rendre visite au Japon, vous vous rendrez compte que je continue toujours de traiter mes Seniors comme des Seniors, même s'ils ne sont que Shodan, même s'ils ne se sont entraînés que quatre ou cinq ans alors qu'ils étaient étudiants à l'Université.

Je suis très fier de la manière dont ils m'ont pris en charge et, bien entendu, jamais je n'irai leur dire: «Hé! maintenant je suis un ponté ! Je suis un Godan, Professeur de Karaté et vous, vous n'êtes que Shodan ou Nidan !». En aucun cas je ne me comporterai de cette façon !

De même lors des réunions entre les Seniors, après le salut on me demande de diriger, parce que l'on sait, je suppose, que je m'y connais mieux en Karaté. Mais je décline l'offre. Et cette manière d'agir n'amène aucun ressentiment, aucun problème entre mes Seniors et moi. Parfois les Seniors veulent que je préside leur assemblée, mais je n'accepte jamais. Certains Américains me disent que je suis trop modeste. «Sensei, vous devriez accepter. Vous êtes leur hôte et vous avez formé de très nombreux pratiquants».

Si c'est cela qu'ils veulent voir, ils ont tort. Ce que chacun souhaite avoir sous les yeux, ce sont de bonnes, d'authentiques relations humaines entre mes Seniors et moi.

Et cela je l'affiche autant que je le peux, mais pourtant les gens ne le comprennent toujours pas.

Si je me conduisais avec suffisance face à mes Seniors, ils se diraient tous : «Que ce Junior est bête ! J'aurais mieux fait de ne rien lui apprendre ! J'en ai fait quelqu'un de fort et maintenant il se comporte exactement comme un animal».

Je ne suis pas une bête! Je suis un être humain !

En fait si un problème surgit dans la relation Junior-Senior, il peut provenir soit d'un partenaire, soit des deux. Mais quoiqu'il en soit, si tous les deux ne comprennent pas parfaitement, il ne peut y avoir de véritable relation Junior-Senior.

Lorsque tous les deux se comprennent profondément, se respectent, s'aiment et remercient le Ciel de leur avoir donné la chance de se rencontrer, alors seulement, avec cette humilité, il ne peut y avoir de problème.

APRES PLUS DE 20 ANNEES DE PRATIQUE

Lorsque Micky m'a «coincé» entre deux entraînements au stage spécial de Lumigny pour m'extorquer un article (à quoi en est-il réduit, le pauvre !) nous avons parlé à ce moment-là d'un thème qui me tenait à cœur et que j'aurais volontiers développé dans ce journal. J'ai eu la surprise, en recevant le dernier numéro, de voir le sujet analysé sous toutes les coutures et décortiqué de main de maître par Daniel : il s'agit du problème de l'ouverture de dojos par les ceintures noires qui souhaitent le faire... c'est effectivement un peu dans l'air depuis quelques années et cela donne naissance à des sentiments divers qu'on sent planer dans les dojos et souvent au cours des stages spéciaux. sentiments de gêne, complexes de culpabilité pour les uns, réticences pour les autres et même ça et là quelques conflits latents ou ouverts qui précèdent ou suivent les décisions. L'article de Daniel a le mérite d'analyser à fond ce problème (avec quelques incursions, s'il vous plaît, dans le domaine de Freud). Il s'adresse aux Juniors et aux Seniors et indique l'attitude que chacun devrait avoir devant ce qui peut être une «déchirure» mais en aucun cas une «rupture» et qui s'inscrit bien dans la logique de notre vie. Alors, que les Juniors suffisamment motivés et armés se réveillent, se décomplexent, décident de s'assumer et que leurs Seniors acceptent de couper le cordon ombilical, qu'ils les aident à s'exprimer et tant mieux si l'élève fait mieux que le maître, cela ne peut être que positif pour l'ensemble de notre école. Donc, puisque tout a été dit, et bien dit, sur le sujet, je voudrais parler de quelque chose d'un peu différent, mais qui, finalement, n'en est pas tellement éloigné dans la mesure où on reste dans le contexte des rapports senior-junior. Je voudrais dire quelques mots de la «différence» ou plus précisément de la «distance» entre les individus à travers leur grade, leur ancienneté, leur personnalité ou leur compréhension du karaté.

Il faut d'abord dire qu'un des grands mérites du karaté réside dans le fait qu'il permet justement de réduire un certain nombre de ces différences qui pourraient parasiter l'évolution des individus ou leurs relations sur un tapis. D'abord la tenue : la même pour tous et dont la signification profonde est l'oubli, durant la pratique, des éléments extérieurs qui nous caractérisent : position sociale, origine, croyance, etc. et qui sont autant d'obstacles à la communication entre les individus.

Ensuite le salut qui nous permet d'abord de nous concentrer pour faire la rupture avec l'extérieur -et laisser nos problèmes au vestiaire-, puis de nous unir dans le respect que l'on doit accorder à celui qui va diriger notre entraînement. Enfin la technique, voie étroite par laquelle nous devons tous passer et qui nous met dans le même moule, pendant de longues années... Nous y sommes tous logés, à peu de chose près, à la même enseigne.

En fait, le seul élément qui nous distingue sur un tapis c'est notre grade, repérable par la couleur de notre ceinture ou notre place dans le salut qui indique le grade et l'ancienneté dans le grade. C'est sur la signification de cette différence que je voudrais émettre quelques idées, en souhaitant que cela puisse faire l'objet de remarques ou susciter quelques interrogations, en particulier de la part des ceintures blanches, marron et jeunes shodan qui s'expriment bien peu à travers ce journal au grand désespoir de Micky et au regret de tous les anciens !

On sait que généralement le port de la ceinture noire représente quelque chose d'impressionnant pour les tout-débutants et, à ce stade, on envisage la noire un peu comme une finalité. Il s'agit, il est vrai, d'une étape importante, peut-être plus sur le plan psychologique que technique, et il est bon d'en faire dès le départ un objectif que tout le monde peut atteindre sans problèmes. Mais il faut également dire, et Me Ohshima le rappelle assez souvent, que le shodan n'est jamais que le «début du karaté» : la période qui précède est en quelque sorte une phase de dégrossissage, d'acquisition du minimum technique qui permet de démarrer dans la spécialité. Cela m'amène à dire -et c'est à la fois inquiétant et rassurant que même si le cheminement est assez long et l'effort à faire important, la distance, elle, de la blanche à la noire n'est pas bien grande et la différence non plus.

Cela, l'un comme l'autre peut s'en rendre compte s'il décide de voir la réalité en face : le junior, lorsqu'il fait sambon ou ippon kumité contre un shodan, avec quelques éléments de technique et pour peu qu'il ait des qualités physiques, une mentalité assez forte et pas de complexes, peut parfaitement, lorsqu'il attaque, gêner son partenaire, le mettre mal à l'aise dans ses blocages et sa contre-attaque. Lorsque cela arrive, le shodan ne doit pas refuser de le voir ou se dire que c'est de sa faute, qu'il a peut-être commis une erreur... Cela montre simplement qu'il a encore beaucoup à faire et que la ceinture noire est loin d'être un aboutissement. Bien entendu, il ne faut pas qu'il se raconte des histoires et il doit aussi envisager l'hypothèse que son attaque n'est pas très orthodoxe. De même, il peut se rendre compte aisément que sa position de réception n'est pas très bonne, qu'il a un petit temps de retard au départ de l'attaque, que son blocage ou sa contre-attaque ne sont pas très efficaces... etc. C'est, à mon avis, d'autant plus facile à voir et à analyser que le niveau de celui qui attaque est moins élevé.

La ceinture noire doit admettre ses «insuffisances» face à son junior car c'est encore pour lui le meilleur moyen de se corriger et de progresser ; il doit se dire qu'il a beaucoup à apprendre du travail avec les juniors et surtout faire en sorte de ne pas donner une fausse image d'invulnérabilité en masquant ses faiblesses. Je crois qu'on peut trouver là une des raisons pour lesquelles, lors de sambon et ippon kumité, celui qui reçoit l'attaque notamment répond souvent par une avalanche de coups, projections, bousculades, etc.; au lieu de faire une contre-attaque simple, conventionnelle au niveau indiqué. C'est un moyen -souvent inconscient bien sûr -de dissimuler aux yeux de son partenaire, mais malheureusement aussi à ses propres yeux, ses insuffisances. C'est d'autant plus regrettable que les exercices conventionnels correspondent à des situations simples dans le combat et qu'ils permettent beaucoup plus facilement de se corriger. Que peut-on espérer retirer d'un jukumité, où, même vu de l'extérieur et en toute objectivité, les avis divergent sur les points, si l'on refuse de voir ce qui se passe sur une seule attaque?

Mais que les ceintures blanches et shodan se rassurent, ce que je viens de dire, et je fais référence à ma propre expérience, se perpétue très longtemps dans le rapport junior-senior, ne serait-ce qu'en augmentant le niveau de difficulté des exercices.

Le deuxième point que je voudrais aborder, toujours sous l'angle de cette «distance» dans les grades, c'est la signification de ce qu'il y a derrière et à travers la pratique... disons, pour exprimer les choses le plus simplement possible, l'influence de la pratique suivant les grades sur notre personnalité, notre comportement et nos relations avec les autres. Là encore, je pense que si le cheminement est long la distance, elle, reste courte. Toutefois, il me semble qu'il y a un certain nombre d'étapes à franchir dans la compréhension du karaté-do qui peuvent être perceptibles, pour chacun d'entre-nous, au cours de notre évolution. Je veux faire référence uniquement à quelques phrases que Me Ohshima nous assène régulièrement depuis le début de notre pratique et tout au long de son enseignement,

COURRIER DES LECTEURS

particulièrement au cours des stages spéciaux: regardez votre partenaire, faites face à vous-même honnêtement, soyez dur avec vous-même et compréhensif avec les autres...

Je pense qu'il y a plusieurs niveaux de compréhension de ces mots qui correspondent aux différents stades de notre évolution: actuellement, à mon niveau et au regard de mon expérience personnelle, je peux discerner trois étapes qui n'ont pas forcément un lien précis avec les différents grades et qui sont difficilement repérables dans le temps. Pendant de longues années, l'idée de se faire face honnêtement, d'être dur avec soi-même ne correspond qu'à des moments précis dans la pratique : les moments où l'on a besoin d'être stimulé pour faire des efforts supplémentaires; admettre qu'on peut encore développer plus d'énergie, de concentration, descendre plus bas et se rendre compte qu'on est toujours loin d'être au bout de ses possibilités physiques et mentales. Cela arrive au cours d'entraînements habituels et surtout pendant les stages spéciaux. Mais pour l'essentiel, la pratique reste avant tout un plaisir à deux (même si le kumité est un jeu sérieux) de la «camaraderie», de l'échange, etc., et si l'effort est nécessaire, indissociable de la pratique, il n'a jamais éclipsé, pour moi, la satisfaction qu'apporte le karaté. Puis, au fil de notre progression, les mots de Me Ohshima nous réapparaissent dans d'autres circonstances de notre pratique et ils prennent alors une signification différente. Etre dur avec soi-même, regarder son partenaire et se regarder honnêtement, c'est commencer à faire un travail important de perception de soi et des autres ; c'est le temps où il faut se décider à polir un peu le miroir qui nous renvoie notre image et à essuyer nos lunettes déformantes lorsqu'on regarde les autres. Ce n'est pas si facile après tout, il faut mettre de côté son amour propre, une certaine idée de soi, reconnaître les qualités du partenaire, etc. C'est

le sens de ce que je disais plus haut dans le rapport junior-senior au cours du kumité : admettre ses faiblesses et commencer à les corriger, mais aussi accepter de voir les points forts et faibles du partenaire, et s'y adapter... Cela est vrai, à mon avis, quel que soit le niveau et celui de notre partenaire dans le travail à deux. Accepter de voir est une chose... arriver à le faire en est une autre. Voir, c'est aussi être capable d'analyser une situation le temps d'une attaque et pas seulement après coup : ouvrir les yeux du début à la fin, se rendre compte de tout ce qui se passe etc... On mesure alors la difficulté de ce travail et on peut comprendre qu'il n'y a pas de limite dans le temps à ce niveau.

Enfin, le dernier élément (qui n'exclut absolument pas les deux premiers, vous vous en doutez) : c'est l'application de ces principes en dehors de la pratique: dans la vie... Là c'est encore plus difficilement mesurable. Il suffit de savoir que Me Ohshima, lorsqu'il explique les critères de passages de grades, ne fait jamais référence à des éléments extérieurs à la pratique jusqu'au 4e Dan..., le 5e Dan correspondant à une «appréciation personnelle» de Me Ohshima après de longues années de travail. Aussi, je ne m'étendrai pas sur le sujet, je dirai qu'après plus de 20 années de pratique, certains mots commencent à prendre une résonance dans la vie, en particulier quant au regard qu'on peut porter sur soi et sur les autres...

Maintenant, pour ce qui est de l'aboutissement du karaté-do tel que nous l'a quelque fois défini Me Ohshima, c'est-à-dire la compréhension et l'amour du prochain, nous en reparlerons peut-être un jour... certainement avant longtemps.

Paul Dahan

Comme promis, voici par écrit les suggestions que j'aurais à faire pour donner à FSKL une nouvelle dimension.

Vous paraissez être étonnés à la rédaction du peu d'entrain dont font preuve les dojos à vous envoyer photos de stage, étiquettes, etc..

Il me semble que si les dojos étaient davantage impliqués dans ce journal, vous auriez moins de mal à recueillir ce que vous réclamez à cors et à cris. Pour les impliquer, on pourrait par exemple introduire une rubrique «Dojo du mois» sous laque. Il se retrouverait une présentation des dojos. Je m'explique: dans chaque numéro de FSKL on aurait la photo d'un dojo, avec le nom, le grade des seniors, l'adresse et les heures d'entraînement, plus une interview du dojo" "" , (rédigée soit par la rédaction, soit par un des seniors du dojo concerné) où chacun s'exprimerait... il est tout aussi intéressant d'avoir le point de vue d'un 5^e Dan que celui d'un 9^e kyu.

Votre idée de publier des interviews de Me Ohshima, de Daniel Chemla et d'autres très anciens de FSK est excellente, néanmoins, il est dommage que cette démarche n'aille pas au-delà: en effet, il est quasiment impossible que ce genre de texte puisse laisser son lecteur indifférent. (certains de mes exemplaires de FSKL sont parsemés de points d'interrogation et d'exclamation. Il m'arrive de ne pas être d'accord avec ce qui est dit, peut-être parce que je comprends mal, ou alors de trouver que tel article est très bien rédigé. Il m'est difficile de garder mes impressions pour moi, mais avec qui en discuter?) Aussi pourquoi ne pas ouvrir une rubrique du genre «Courrier des Lecteurs» ou «Droit de réponse» sous laquelle on retrouverait toutes les interrogations soulevées par la lecture d'articles précédemment publiés (avec une réponse de la -rédaction ou de quelqu'un d'autre).

Vous me direz peut-être : «Ça ne marchera pas... les gens sont trop

flemmards pour écrire». OK ! Dans ce cas faut les secouer : quand on est capable de faire un stage spécial on est aussi capable de prendre son stylo pour rédiger 10 lignes sur un sujet qui tient à cœur, non ?

Ce que j'attends de FSKL c'est que ce journal soit enfin vraiment une liaison, un trait d'union entre les dojos (pour l'instant ce n'est pas vraiment le cas !!) et qu'il soit beaucoup plus ouvert au dialogue.

Dans le dernier numéro vous avez consulté vos lecteurs pour savoir s'ils étaient pour ou contre le "Carnet rose". Je ne sais pas si vous avez déjà eu des échos, mais en ce qui me concerne, je ne suis pas opposée à l'idée, à condition qu'on ne tombe pas dans le piège de l'élitisme.

Et sur ce point je suis en désaccord avec vous : je ne vois pas pourquoi on réserverait cette rubrique à quelques « Happy few » (privilegiés) : nous devons tous nous sentir concernés par ce qui se passe au sein de notre association. (Je suis d'avis que le mariage d'un ceinture blanche est tout aussi digne d'intérêt que celui d'une ceinture noire). Comment voulez-vous motiver vos lecteurs à faire quelque chose pour le journal si vous leur mettez des barrières en travers du chemin? Puisque nous parlons naissance... il faudrait également avertir les lecteurs de la création de nouveaux dojos avec une interview des intéressés dans laquelle ils parleraient de leurs motivations; des problèmes rencontrés, etc. Il y a du pain sur la planche ! A vous de trier le bon du mauvais.

Dernier point : je me propose de faire les traductions des interviews en anglais (ou en espagnol si le cas se présentait) des articles que vous publiez: je n'ai quand même pas passé 4 ans à bosser les techniques de la traduction pour reléguer mes connaissances aux oubliettes, donc si je peux vous aider, je le ferai avec grand plaisir . Ce ne sont là que des suggestions. Il vous incombe à présent la lourde tâche de les juger.

Muriel DOEBEL, Strasbourg

**APRES LA FETE, VOICI LE
TEMPS DES SOUVENIRS...
OUBLIES**

Ainsi, en octobre 85, nous pouvions admirer au dojo de Strasbourg de nombreuses planche-photos du XXe anniversaire. Chacun avait pu retrouver des temps forts, des sensations, des moments agréables. Chacun espérait pouvoir ultérieurement se remémorer l'évènement, Son évènement. Et puis, le temps a passé, les photos attendues ne sont jamais arrivées. Alors tout en gardant à cette anecdote sa dimension d'incident mineur au sein de FSK, il est tout de même étonnant qu'une association comme la nôtre oublie son engagement. Alors merci de nous envoyer rapidement ces photos avant qu'elles ne prennent des rides ! Je veux profiter aussi de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont donné son ambiance au dernier stage spécial de l'Est. *Jean-Louis Véran, Strasbourg*



Me Ohshima. Stage technique à St Louis 1969.

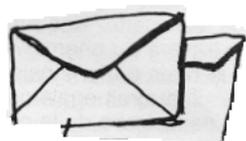


Bonjour,

Lors du stage spécial de Marseille en juillet 86, nous vous avons présenté des joggings avec comme impression le tigre + FSK sur le devant et l'insigne «France Shotokan» sur le dos. Pour tous ceux qui sont intéressés, vous pouvez adresser votre commande, accompagnée d'un chèque adressé à FSK, à l'adresse suivante :
DOJO FSK
pour Kathie
4, rue St Adrien
13008 MARSEILLE

Ci-après les coordonnées des joggings :
Coloris : blanc, rouge, ciel, bleu roy, noir, rose, jaune, vert.
Composition : 50% coton, 50% acrylique, molletonné
Pantalon uni
Sweatshirts manches longues :
-uni,
-tigre sur le devant au niveau du cœur ,
-France Shotokan sur le dos en demi-cercle.
Sweatshirts manches courtes :
-impressions idem
-bicolore : bords, col et manches/dos et face (préciser)
Tailles : S, M, L, XL
Prix : 250 F l'ensemble (port compris) 130 F le sweatshirt (port compris)
Délai de fabrication
3 semaines.

Kathie



Je suis rentré avec Elias dans le jury de la Fédé pour notre ligue TBO. Nous avons enfin un jury Shotokan-Ohshima. Marie-Philippe Lubet a obtenu son shodan fédé, elle est la deuxième féminine du Club. L'année dernière Catherine Lécouvé avait réussi son grade fédéral. Maintenant elles vont se lancer à l'assaut du shodan de Me Ohshima.
Jean-Paul Ducros

Chers(es) pratiquants(es)

Le stage spécial du Sud-Est a lieu pour la deuxième édition, au Centre de la Sainte-Baume, près de Marseille.

Ce stage, bien sûr, dirigé par Michel Asseraf, 5^e Dan, se déroulera du 20 au 23 décembre 1986. L'arrivée se fera le vendredi 19 au soir et le départ le 23 au matin.

Les inscriptions doivent nous parvenir avant le 30 novembre accompagnées d'un chèque de F 700 (prix stage) ou d'un acompte.

En fonction des inscriptions, une note explicative vous parviendra début décembre 1986.

En espérant vous accueillir nombreux, amitiés,
Le Secrétaire-Trésorier

Joël

Stage Spécial de Brest
Les 7, 8, 9 et 10 Mai 87

Arrivée: le 6 au soir
Lieu: Auberge de jeunesse du Moulin Blanc
Direction: Michel Asseraf
Renseignements: Ledieu, 22, rue Kérivin, Brest

Stage Technique à Périgueux

Direction : Michel Asseraf
Lieu du stage : Ecole Normale de Périgueux
39 rue Paul Mazy
Samedi 24 janvier de 14h30 à 16h30 et de 20h à 22h
Dimanche 25 janvier de 8h30 à 11h30
Prix : 150 F (hébergement + 2 repas)
Inscriptions closes le 25.12.86 (paiement par chèque)
Adresse voir page suivante

NDLR Nous rappelons à toutes fins utiles les dates de publication de FSKL : fin mars, fin juin, septembre, Désolés, Joël !

ENCARTS DE LA REDACTION

COORDONNEES DE DOJOS

Si vous désirez recevoir des numéros déjà parus de FSKL, adressez vos demandes (groupées si possible) à Lily car tous les numéros excédentaires après une expédition retournent rue de Sèvres.

La Rédaction

Si vous ne recevez pas le journal, il y a obligatoirement une explication. En voici quelques unes, choisissez la vôtre :

- vous êtes membre temporaire et vous n'avez pas donné d'étiquette ;
 - vous êtes membre temporaire et vous avez donné des étiquettes indécollables du support ou rédigées sur le support ou autres fantaisies dont l'humour n'aura pas été apprécié à sa juste valeur par quelque colleur d'étiquettes obtus et acariâtre : vos étiquettes gisent donc dans quelque poubelle strasbourgeoise. A refaire !
 - vous êtes ceinture noire et vous n'avez pas payé votre obole à FSK malgré les nombreuses invitations, suppliques et injonctions en provenance de la rue de Sèvres ;
 - vous avez déménagé récemment et oh surprise! vous oubliâtes de faire suivre votre courrier...
- Micky

Reprise du journal : aucune bonne âme ne s'est présentée pour l'instant. Plus que 3 numéros...

La Rédaction

Amis ceintures noires qui vous offusquez de recevoir plusieurs fois le même numéro de FSKL: votre sens de l'économie vous honore. Toutefois, il ne sera peut-être pas superflu de vous rappeler que nous avons informatisé les membres permanents de FSK et que ceux-ci ne sont donc plus censés (depuis plus de 2 ans déjà!) nous envoyer d'étiquettes...

Micky.

**FRANCE SHOTOKAN
DORDOGNE
PERIGUEUX**
(salle ASPTT bd Jean Moulin
Charniers 24660)
Tél. 53.53.66.83

Lundi, mercredi, vendredi de
20h à 22h
samedi de 14h30 à 16h30
BERGERAC
(salle d'escrime Rue Valette
24100 Bergerac) tél.
53.57.62.09
Lundi, mardi, jeudi de 20h à 22h
samedi de 15h à 17h
MUSSIDAN
(salle du Judo-club CES de
Mussidan 24400) tél.
53.81.09.11
Mardi de 19h30 à 21 h30 et
jeudi de 20h à 22h

Animateurs et responsables .
PERIGUEUX
Responsable J.-Paul Coustillas
Suppléant animateur Laurent
Jacoly 1e Kyu, Michel Delbos
1e Kyu
Assistant Alain Goupilleau
BERGERAC
Responsable Michel Coutant
Suppléants animateurs Gilles
Brunot 1 e Kyu, Eric Brunot 3e
Kyu
MUSSIDAN
Responsable Alain Goupilleau
Suppléant
animateur
Laurent
Jacoly

**FRANCE SHOTOKAN
MARSEILLE**
4 rue St Adrien
13006 MARSEILLE
Horaires :
Lundi 19h30 -21 h30 cours
commun
Mercredi 19h30 -21 h30 cours
des anciens
Jeudi 19h30 -21 h30 cours des
débutants
Samedi 12h00 -14h00
entraînement libre

**FRANCE SHOTOKAN
TOULOUSE**
COSEC du Mirail
Horaires :
Lundi 18h30 -20h00 Jeudi
20h00 -22h00
Vendredi 20h00 -22h00
Renseignements :
-DELARUE Alain 6. rue de la
Gentille, La Salvetat St Gilles:
31830 Plaisance du Touch, tél.
61.86.32.33
-ZIMMERMAN Marcel, tél.
61.44.01.18

**FRANCE SHOTOKAN
SAINT LO**
Karaté-do Club St Lois
Stade André Guilbert
rue Maréchal Juin
50000 St Lô
Horaires :
Lundi 17h30 -18h30
cours enfants
Lundi 18h30 -20h00
cours débutants
Lundi 19h30 -21 h30
cours anciens (à partir 4e kyu)
jeudi 18h30 -20h cours
débutants
jeudi 19h30 -21 h30 cours
anciens Responsables:
-LEROY Yves, 3e Dan,
Bouchefontaine 50750 CANISY,
Tél 22.5760.20, poste 469 -
SAFREY Alain, 1e Dan 4 av.
Maurice Marland
50290 BREHAL .."c"~ Tél.
33.51.54.56
-KACED Areski, 1e Dan
La Fosse du Domaine 50160
GUILBERVILLE
Tél. 33.56.98.78

Bonne
Année ☆

